

Des lois de l'entropie au soi communautaire

Annie Fortems

Synthèse de la conférence et du débat¹

Jeannine de Moffarts et Joselyne Charlier

Annie Fortems rappelle tout d'abord l'une des définitions de la sophia-analyse d'Antonio Mercurio :

« La sophia-analyse est une nouvelle discipline dont le but est d'essayer d'unifier en un champ d'énergie unitaire les quatre forces fondamentales qui agissent dans l'histoire de la vie humaine : la religion, l'art, la philosophie et la science. » (Mercurio, 1988, 13)

Elle rappelle également comment Mercurio pose d'emblée un lien entre la sophia-analyse et la physique, lorsqu'il poursuit (Ibid. 13-14) :

« Cette tentative correspond à l'effort historique actuel que font les physiciens du nucléaire pour essayer d'unifier les quatre forces fondamentales de la nature : l'énergie nucléaire faible, l'énergie nucléaire forte, l'électromagnétique et la force gravitationnelle. »

L'entropie²

C'est dans ce contexte qu'il fait régulièrement des liens avec la thermodynamique et son concept d'entropie, qui, rappelons-le est la mesure de la dégradation de l'énergie dans un système isolé, soit l'état de désordre d'un système. Ce principe d'évolution a été pressenti par Nicolas Léonard Sadi Carnot (1796-1832), physicien et ingénieur et défini un peu plus tard, dans les années 1850, par Rudolf Clausius (1822-1888).

Cette notion d'entropie a été transférée dans d'autres disciplines et il est admis que tout système va inmanquablement vers une dégradation naturelle. Ainsi en est-il des organisations humaines telles que la famille, le couple, un groupe, une nation ; soumis aux effets du principe de l'entropie, elles se désorganisent, elles sont vouées au désordre. Pour lutter contre l'entropie, le système doit renouveler son énergie ; il peut le faire par exemple en la puisant ailleurs, dans un système voisin dont il va augmenter alors la dégradation. Comment sortir de ce cercle vicieux ? Telle est la question que s'est posée Antonio Mercurio.

L'homéostasie et le Moi psychique

L'homéostasie est une notion qui nous vient de la physiologie ; elle postule la capacité de l'organisme à maintenir un état de stabilité relative des différentes composantes de son milieu interne et ce, malgré les changements constants de l'environnement. Nous verrons que l'homéostasie est liée au principe de plaisir/déplaisir.

Gustav Theodor Fechner avait décrit dans les années 1870 un « principe de tendance à la stabilité » dont Freud s'est inspiré entre autres choses pour « son » principe de constance : la quantité d'excitation de l'appareil psychique doit se maintenir à un niveau constant et aussi bas que possible. Auparavant, en 1845, Fechner avait posé que la vie de l'esprit pouvait être approchée par un principe universel fondamental qu'il nomme : principe

¹ Merci à Marie-Pierre Uenten pour la transcription

² Ce chapitre reprend la communication suivante : Annie Fortems et Florence Maréchal, 2012, « Le sens de la vie. Quand la science s'en mêle », in RFSA n° 11, *Le sens de la vie*

de plaisir. Freud empruntera également ce concept pour élaborer « son » principe de plaisir/déplaisir ». La psyché recherche les situations de plaisir (baisse de la tension) et évite les situations qui produisent du déplaisir (augmentation de la tension). Le principe de plaisir/déplaisir régule l'énergie pulsionnelle pour maintenir l'appareil psychique en équilibre dans le but de faire baisser la tension.

Mercurio fait référence à ce principe au travers du Moi psychique, instance sophia-analytique régie par le principe de plaisir/déplaisir qui demande satisfaction immédiate de ses besoins et réagit aux stimuli extérieurs et intérieurs par des réactions de haine ou d'amour.

Il apparaît donc que la sophia-analyse, à l'instar de la psychanalyse, se réfère à un système d'autorégulation.

Le système autopoïétique, le Soi et le Moi-personne

Cependant, Mercurio n'envisage ce système d'autorégulation que comme une première étape, il propose dans un deuxième temps de sortir du déterminisme du Moi psychique en introduisant un aspect existentiel. Il ne s'agit plus uniquement de s'autoréguler pour désamorcer les conflits internes dans le but d'accéder à un mieux-être, mais de décider de se produire soi-même (autopoïèse), et ce grâce au Moi-personne en lien avec le Soi.

Le Moi-personne est l'instance décisionnelle qui permet à l'être humain d'assumer sa liberté d'être et sa responsabilité, il apparaît dans l'agir. Aux yeux d'Antonio Mercurio, la personne se définit par ses agirs et non par ses paroles, sachant que l'agir n'a rien à voir avec le passage à l'acte qui est, quant à lui, une réponse à un besoin psychique.

C'est en relation avec le Soi, cette instance propositionnelle que le Moi-personne prend des décisions qui sont le fruit de la liberté et non de la nécessité déterministe, c'est en relation avec le Soi que le Moi-personne peut décider de se haïr et donc de se laisser détruire ou de s'aimer et de penser le sens de sa vie, le rapport à soi et à l'autre et de se réaliser en tant que Personne. Il s'agit donc de s'autoproduire et de développer un art de vivre.

Le Soi communautaire, système autorégulé et autopoïétique

L'Être humain en tant que Personne a la capacité intrinsèque à relier son Soi-personne à celui des autres personnes de la communauté. Les humains, lorsqu'ils sont en lien avec leur Soi personnel, sont capables collectivement de se relier sur le mode de la réciprocité positive et au-delà de permettre le développement d'une énergie circulaire. C'est ainsi que se crée ce que Mercurio a appelé le Soi communautaire, soit un système collectif autorégulé et autopoïétique. A ses yeux, c'est le Soi communautaire qui sauvera la planète et l'humanité de la folie des Hommes, de leur projet de haine vis-à-vis de la « terre mère ».

A l'issue du débat, un besoin est exprimé, celui d'approfondir l'analyse de l'identité de la sophia-analyse et par là de revisiter, de repenser ses théories afin de poursuivre la réflexion de manière créative. Il s'agirait également pour certains de revenir aux racines³ de la sophia-analyse, un voyage qui pourrait être envisagé comme les prémices d'un ouvrage sur les fondements de la sophia-analyse.

Bibliographie

MERCURIO Antonio, 1988, *La vie comme œuvre d'art*, Ed. de la Sophia University of Rome

³ Revoir l'article d'Annie Fortems, Françoise Papacatzis, Christiane Koch, 2006, "Origines de la sophia-analyse", in *L'identité de la sophia-analyse*, séminaire de printemps, Paris, ISAP (non publié)